

Échos

Jean Cathelin and Jacques de Roussan

Number 41, Winter 1965–1966

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58408ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

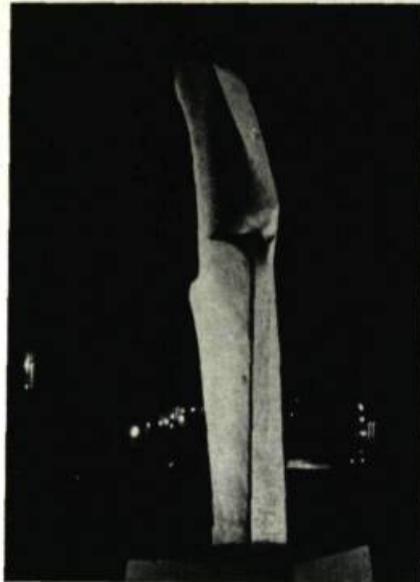
0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Cathelin, J. & de Roussan, J. (1965). Échos. *Vie des arts*, (41), 47–48.



5

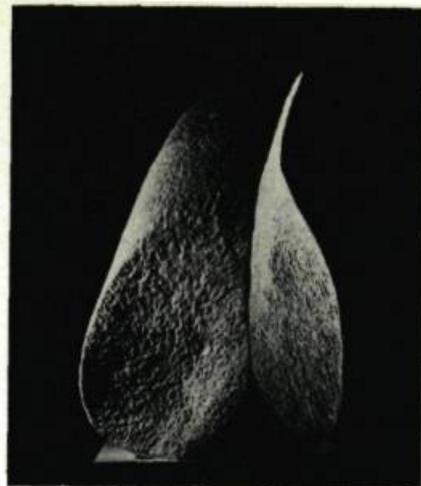


6

Alma

5 — Jean Briand. *Granit noir*. H. 16' — L. 28"6 — Robert Roussil. *Aluminium*. H. 28'7 — Michel Tanguay. *Calcite*. H. 7'-6"8 — Harry Noordkock. *Pierre et calcite*. 7'/5"/4'-8"

7



8

ECHOS

JEAN LEFEBURE

Après avoir fait un bref séjour à l'École des Beaux-Arts de Montréal, Jean leFebure prend contact avec le groupe automatiste et avec Borduas qui le guide dans ses premières recherches. Au sein de ce groupe, il prend part à quelques expositions qui font figure de manifeste.

À l'âge de 22 ans, il part pour l'Europe en 1952, plus exactement à Paris où il participe à des salons et expositions. Après l'expérience de Spoleto et plusieurs expositions à travers l'Europe en compagnie de Alleyn, Ferron et Bellefleur, il revient pour un premier séjour au Canada où il expose à la Galerie Soixante de Montréal. Actuellement, leFebure est de nouveau au Canada et a décidé de tenter l'expérience de deux ateliers: l'un à Paris, l'autre à Montréal entre lesquels il entend partager ses activités.

En plus d'être peintre, Jean leFebure a toujours été attiré par l'expression murale et par l'architecture, ce qui l'a amené à la sculpture. Avant de revenir à Montréal en juillet dernier, il a inventé, étudié et mis au point une nouvelle technique et un matériau qui lui permet d'exécuter des sculptures et des bas-reliefs. Ce matériau est un mortier utilisant comme liant une résine plastique araldite très dure et très stable, et comme charge un gravier de marbre ou de pierre, ou même de métal. L'ensemble possède une stabilité parfaite sous le climat canadien et offre une adaptation facile aux réalisations architecturales contemporaines.

Avec ce même matériau, leFebure envisage de créer des sculptures flottantes.

jean cathelin



Jean leFebure: *Frise architecturale en résine plastique et mortier de marbre.*

RICHARD D. WILSON

La Banque de Montréal a confié à l'artiste montréalais Richard D. Wilson la mission d'aller à travers le Canada pour y exécuter une série de croquis en vue de marquer le Centenaire de la Confédération et le 150^e anniversaire de cette banque en 1967.

M. Wilson aura comme objectif de relever des paysages canadiens contemporains et, à cet effet, visitera diverses agglomérations dans toutes les parties du Canada, sans se préoccuper de leur importance ni de leur population. Il en rapportera plusieurs centaines de dessins au crayon noir.

Cet artiste est connu pour avoir dessiné le Vieux Montréal qu'on est en train de restaurer. Le fruit de ce travail avait fait l'objet d'une publication par les Presses de l'université McGill, de Montréal: ce livre est intitulé "Le Passé vivant de Montréal" et fut suivi d'un carton relié contenant d'excellentes reproductions de ses dessins. Dans cette œuvre, il s'était particulièrement consacré à constituer un dossier des édifices et des maisons sur le point d'être démolis dans le centre de la métropole canadienne.

j. de roussan

VENTE AUX ENCHÈRES

CHEZ JACOBY'S

Une cinquantaine de peintures, aquarelles et dessins ont fait l'objet d'enchères chez Jacoby's House of Antiques, à Montréal, le 21 octobre dernier. Cette vente avait ceci de particulier que plusieurs des peintres mentionnés sont assez rarement confrontés avec le public habitué aux enchères; généralement, il s'agit d'artistes européens parmi lesquels se glissent quelques Canadiens.

Pour n'en citer que quelques-uns, mentionnons Henri Masson, Adrien Hébert, Paul Caron, Arthur Lismer, Marc-Aurèle Fortin, Cosgrove, Pellan, Ozias Leduc, Suzor-Côté, Coburn, Varley, Jackson, parmi plusieurs autres. Plus du tiers de cette vente était réservé à ces artistes.

Les œuvres d'Ozias Leduc comprenaient des dessins de différents formats et une aquarelle: *Arbre* (No 29 du catalogue, \$140), *Vierge à l'enfant* (No 48, \$160), *Étude de saint* (No 65, \$110), *Hommage à Montcalm* (aquarelle, No 72, \$325), *Étude pour décoration d'église* (No 90, \$110), *L'Annonciation* (No 145, \$120).

Suzor-Côté était aussi représenté par des dessins très divers et par un pastel, aux sujets très variés et dont la qualité était d'une honnête moyenne: *Trois habitants* (No 30, \$160), *Portrait d'homme* (No 50, \$125), *Paysage* (No 71, \$130), *Première bouffée* (No 79, \$150), *Paysage forestier* (No 92, \$550), *Étude de nu* (No 106, \$110), *les Psaumes* (No 120, \$275), *Paysage* (pastel, No 130, \$120), *Études* (No 144, \$100).

Une aquarelle imposante de Marc-Aurèle Fortin, *Scène de port*, s'est vendue à \$300 (No 35); un excellent dessin à l'encre de Pellan, *Quatre femmes*, obtint \$130 (No 40); une encre et un lavis d'Arthur Lismer partirent respectivement à \$70 (No 23) et \$100 (No 37).

À signaler également quelques dessins (\$70, \$100) et huiles (\$110, \$220) de Henri Masson; un superbe dessin de Plamondon, *Portrait de femme*, (No 121, \$275) et un paysage de Varley (No 100, \$225).

Même si la plupart des tableaux vendus étaient des œuvres mineures de peintres canadiens contemporains, elles n'en obtinrent pas moins un certain succès. Mais, c'est dommage, ce ne sont pas toujours les meilleurs tableaux qui obtiennent les plus hauts prix. j. de r.



Alexander Calder: *White Moon*. 1965. Gouache.

TORONTO

Pour Calder l'acte de sculpter équivaut au besoin d'occuper l'espace tout en refusant l'idée de fixation. La grande rétrospective, été-automne, au Musée d'Art Contemporain à Paris, groupait le fonds de l'exposition du Musée Guggenheim et d'autres œuvres provenant des collections européennes. En même temps à Londres, à la Brook Street Gallery, une exposition de peintures et de mobiles permettait d'apprécier chez Calder l'étroite unité de sa peinture et de sa sculpture. Enfin à Toronto, à la Galerie Laing, en novembre, un Calder tout aussi étonnant dans ses gouaches, première dimension des œuvres sculptées ou simple reminiscence nostalgique? Sculpture miniature... Avant la fermeture de sa galerie, en octobre, Dorothy Cameron a exposé les ravissantes sculptures de Dora de Pedery Hunt, Hongroise de naissance, qui vit au Canada, à Toronto depuis 1948. Délaisant la sculpture monumentale, Dora Hunt suit son penchant de médailleuse et sculpte dans le bronze ou l'argent des œuvres qui tiennent dans le creux de la main selon l'antique tradition égyptienne.

KINGSTON

Une galerie d'art universitaire, le centre Agnès Etherington, est en train de devenir un véritable lieu d'exposition d'art canadien. En octobre, des toiles explosives de Bruno Boback. De l'humour, de la tendresse, l'exaltation de la couleur. Un expressionnisme de bon aloi.



Juan Battle Planas: *Figure*. 1965. Huile. Galerie Foussats, New York.

NEW YORK

L'Argentine et le Canada se sont succédés à la Galerie Foussats en octobre et en novembre. A l'art poétique de Juan Battle Planas, un peintre argentin très estimé, chercheur passionné de formes nouvelles dont le lyrisme traduit de fortes attaches surréalistes, fit écho le dynamisme nordique d'Albert Dumouchel qui exposait des toiles néo-figuratives, des lithos, des gravures. En même temps New-York accueillait un autre Canadien, Marcel Barbeau, qui se taille une place importante dans le champ des recherches visuelles. Son oeuvre se signale de plus en plus par la concentration et la densité. Après les succès de Paris, Toronto, Montréal, seize de ses toiles furent exposées en novembre à la East Hampton Gallery.

LONDRES

Notre connaissance du passé est en général assez faible; en matière d'art elle s'amenuise quand il s'agit de pays lointains, tels que la Nouvelle-Zélande, la Malaisie, le Pakistan, le Nigéria, etc. L'exposition *Les Trésors du Commonwealth*, tenue à Londres, à Burlington House du 17 septembre au 13 novembre, se proposait de rapprocher les manifestations artistiques d'une vingtaine de pays et de mettre en valeur les poètes, les peintres, les sculpteurs, les archéologues, les artisans. Libre, éclectique, l'exposition fut le résultat de quelques choix personnels, confiés à une ou deux personnes dans différents pays. Pour le Canada, le responsable était Martin Baldwin, de Toronto... Les objets exposés devaient obligatoirement avoir été exécutés dans leur pays de provenance. Deux exceptions savoureuses, une toile du Caravage et le piano sur lequel jouait Chopin quand il venait à Londres... La grande liberté d'une telle exposition comporte quelques vertus; si des pays comme l'Inde, la Sierra Leone, le Nigéria présentent une certaine homogénéité dans leurs traditions artistiques, à peine rompue par leurs artistes contemporains, d'autres contributions sont sujettes à plus de confusion. Du Canada, on retiendra surtout de très belles pièces d'art indigène de la Côte du Pacifique, dont quelques-unes font partie des collections du British Museum, mais l'assemblage hétéroclite de peintures et d'objets d'art n'a pas manqué de provoquer quelques déceptions. Evidemment, donner une image juste du Canada artistique n'est pas une tâche facile. Les formes et les significations commencent à peine à être interprétées. L'échantillonnage d'œuvres proportionnel aux régions ne nous rend pas toujours les meilleurs services.

ALLEMAGNE

Une exposition d'artisanat allemand d'une "rare qualité" a été tenue, à l'Institut des Arts appliqués, en novembre sous les auspices de la Galerie Nationale du Canada. Une grande leçon de maîtrise en matière artistique et une justification de la profession d'artisan et des métiers d'art. Emouvante attestation de vitalité que les deux cents objets proposés à l'attention publique: céramique — porcelaine — verre — métaux — bijoux — ivoire — bois — jouets — travaux de reliure en cuir et de tissage, étoffes. Le produit artisanal revendiqué de nouveau son droit à l'existence dans une époque où le produit industriel prend de plus en plus de place. L'évolution de la production artisanale, bien que liée très fortement à la tradition, suit les grands mouvements du ving-

tième siècle. Simplicité, rigueur, homogénéité dans les couleurs indiquent bien une volonté de recherche qui s'affine en se simplifiant.

DES ARTISTES FRANÇAIS ET CANADIENS SE RENCONTRENT EN ALLEMAGNE DE L'EST

Une délégation d'artistes et de critiques a été officiellement invitée par le gouvernement de la République démocratique allemande (Allemagne de l'Est) à l'occasion du vernissage de l'exposition "Art graphique contemporain en France", présentée au Kupfertischer Kabinett (Cabinet des estampes) du Bode Museum, à Berlin-Est. Cette exposition sera ensuite présentée dans les musées de Dresde, Leipzig, Prague et Varsovie.

La presse de la R.D.A. a noté avec intérêt que, parmi les 140 artistes de l'actuelle Ecole de Paris représentés (de Picasso et Miro jusqu'à Soulages et aux plus jeunes), figurait une Canadienne, Marcelle Maltais. L'exposition, préfacée par Jean Cathelin et organisée par James Pichette, président du *Cercle Albert Durrer* des "Echanges franco-allemands", était exclusivement consacrée à la lithographie, aux divers procédés de gravure sur cuivre et au dessin.

La délégation qui comprenait 15 personnes dont Tal Coat, Picart Ledoux, Hilaire, Colamarini, Fiorini, Pons, a également rencontré à l'Ecole d'Art graphique d'Oranienburgstrasse, dirigée par René Gretz, un jeune couple d'artistes canadiens, Carl et Lauretta Rix, de Toronto, en stage d'étude de gravure sur cuivre.

Il semble acquis que les œuvres du sculpteur abstrait est-allemand Fritz Kuhn, dont les "formes d'acier" pour l'architecture viennent d'être présentées aux musées de Zurich et de Hanovre avant de l'être en février 1966 au musée des Arts décoratifs de Paris, exposera prochainement à New York et réalisera des murales de cuivre pour un pavillon à l'Exposition universelle de 1967, à Montréal.

jean cathelin

RUSSIE

Les préoccupations de l'espace envahissent un art caractérisé par le traditionnel et rejettent les tendances du POP ART américain. Une toile réaliste L'ESPACE, de Peter et Alexander Smolin, traduit une volonté de recherche qui s'exprime moins par un souci plastique que par un inventaire des aspirations de notre temps. D'autre part, au pays des astronautes, l'esprit de Gogol est encore vivant: un journaliste, Ivan Zaitsev, qui habite Socki, ville de la Mer Noire, sculpte avec humour dans le bois des figurines qui sont autant de satires de vices divers...

Peter et Alexander Smolin: *Espace*.

